

ÉDITION
SPÉCIALE
CONFINEMENT

A

Fontenay

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES www.fontenay.fr

Projets
Santé
Confinement
Virus Culture
Solidarité
Actualité Enfance
Fontenaysiens
Événement
Partage
Ville
Agir

NUMÉRO
SPÉCIAL
#03


CRISE SANITAIRE

Des citoyens bénévoles et des associations se sont portés volontaires pour mettre en place différentes actions solidaires au sein des quartiers.

Organiser la solidarité

Depuis le début du confinement, dans la partie est de la ville, où l'habitat collectif est majoritaire, des actions de solidarité se sont mises en place, par le biais d'associations de quartier notamment...

Nikos Maurice

En journée, les oiseaux n'ont jamais été aussi chantants, mais aux abords des cours d'école, pas un bruit ne se fait entendre aux heures habituelles de récréation. Devant le lycée Pablo-Picasso, l'esplanade semble bien déserte sous ce soleil printanier, aux rayons duquel des grappes de lycéens se seraient en temps normal attardées à la sortie des cours. Même les travaux se sont tus. Malgré tout, la solidarité reste de mise. Des citoyens bénévoles et des associations se sont portés volontaires pour mettre en place différentes actions solidaires au sein des quartiers : de l'aide pour les courses, du soutien psychologique, ou encore, de l'aide aux devoirs pour les jeunes

en difficulté, comme le propose l'association Fontenay Cité Jeunes. « Depuis dix-quinze jours, c'est les vacances scolaires, donc nous avons moins de demandes, précise Pascal Peiger, directeur de Fontenay Cité Jeunes. Mais nous avons déjà aidé une dizaine de jeunes par téléphone, de façon ponctuelle, et nous avons également fait du soutien moral. Dès le début du confinement, nous avons demandé aux collègues si des élèves avaient besoin d'une aide pour les devoirs. Je pense, malheureusement, que nous en avons perdu certains en cours de route. Nous avons du mal à les contacter. Il va falloir beaucoup travailler avec eux et les soutenir d'autant plus après le confinement. »

Dans son roman *La Nausée*, Jean-Paul Sartre écrit : « Pour que l'événement le plus banal devienne une aventure, il faut et il suffit qu'on se mette à le raconter. » En ce moment, il suffit d'être confiné.

La baguette solidaire

Certaines actions du quotidien, auparavant anodines, peuvent alors se transformer en véritables odyssées. Plus rien n'est simple, même aller chercher le pain. Comment se rendre à la boulangerie quand on garde seul de jeunes enfants ? De plus, sortir, ne serait-ce qu'un instant, n'est pas sans crainte pour une personne vulnérable, considérée comme « à risque » au regard du Covid-19. ●●●

●●● Bernard Thoreau, président de l'Amicale des locataires Jean-Zay / Picasso / La Fontaine-CNL, avait fait un affichage dans la résidence, avenue des Olympiades, pour sonder les besoins des habitants. Le pain était arrivé en tête des demandes. La « baguette solidaire » fut ainsi lancée, Bernard Thoreau se proposant d'aller chercher le pain pour celles et ceux qui ont des difficultés à sortir. « J'ai mis en place un protocole afin de ne pas m'exposer, ni les autres, témoigne-t-il. Le pain est enveloppé de deux protections papier et mis dans un sac. Je n'entre pas en contact avec la personne et lui laisse le sac devant la porte. Je vais acheter huit baguettes par jour. » Les achats de médicaments faisant aussi l'objet d'une demande importante, il se rend à la pharmacie chaque semaine, environ trois-quatre fois. « J'ai mon masque, mes gants, et mes vêtements sont désinfectés avec un désinfectant puissant. La règle est la même que pour les baguettes, pas de contact avec la personne. »

Autre initiative pendant le confinement : les Vergers du Champlain livrent des commandes de produits frais (y compris du beurre et du lait) le lundi de 13h30 à 15h. Pas seulement pour les résidents du quartier. D'autres habitants de la ville y viennent à vélo récupérer leurs emplettes.

De l'artisanat citoyen

Forte de son talent de styliste, la conseillère départementale et élue municipale Sokona Niakhaté confectionne depuis déjà plusieurs semaines des masques de protection, en tissu de récupération, avec son voisin Bernard Thoreau et l'aide bénévole de plusieurs habitants.

« J'avais mon atelier avenue du Maréchal-Joffre et j'ai proposé à Sokona d'en faire un atelier de travail pour fabriquer des masques en tissu destinés aux plus vulnérables, nous inspirant de ce que proposait le CHU de Grenoble, dit Bernard Thoreau. Nous avons mis 24h pour stériliser le local, presque comme une salle d'opération. »

Le Fab lab municipal, La Forge, a prêté quatre machines à coudre à l'Amicale de locataires, et a créé 564 patrons en papier à la découpeuse laser. En plus des masques fabriqués directement à l'atelier par Sokona Niakhaté et Bernard Thoreau, trente-cinq habitantes en confectionnent depuis leur domicile. Deux bénévoles distribuent les kits de fabrication aux couturières volontaires et viennent récupérer les productions. Grâce à cette chaîne de solidarité, environ 70 masques sont fabriqués par jour. Chaque masque est équipé d'un filtre en polyester et comporte deux couches de coton de récupération pour bien l'isoler de part et d'autre.

Et le 15 avril dernier, les élus de la majorité municipale ont distribué 200 masques aux petits commerçants restés ouverts, dans leurs quartiers respectifs. /

« Je pense, malheureusement, que nous en avons perdu certains en cours de route. Nous avons du mal à les contacter. Il va falloir beaucoup travailler avec eux et les soutenir d'autant plus après le confinement. »

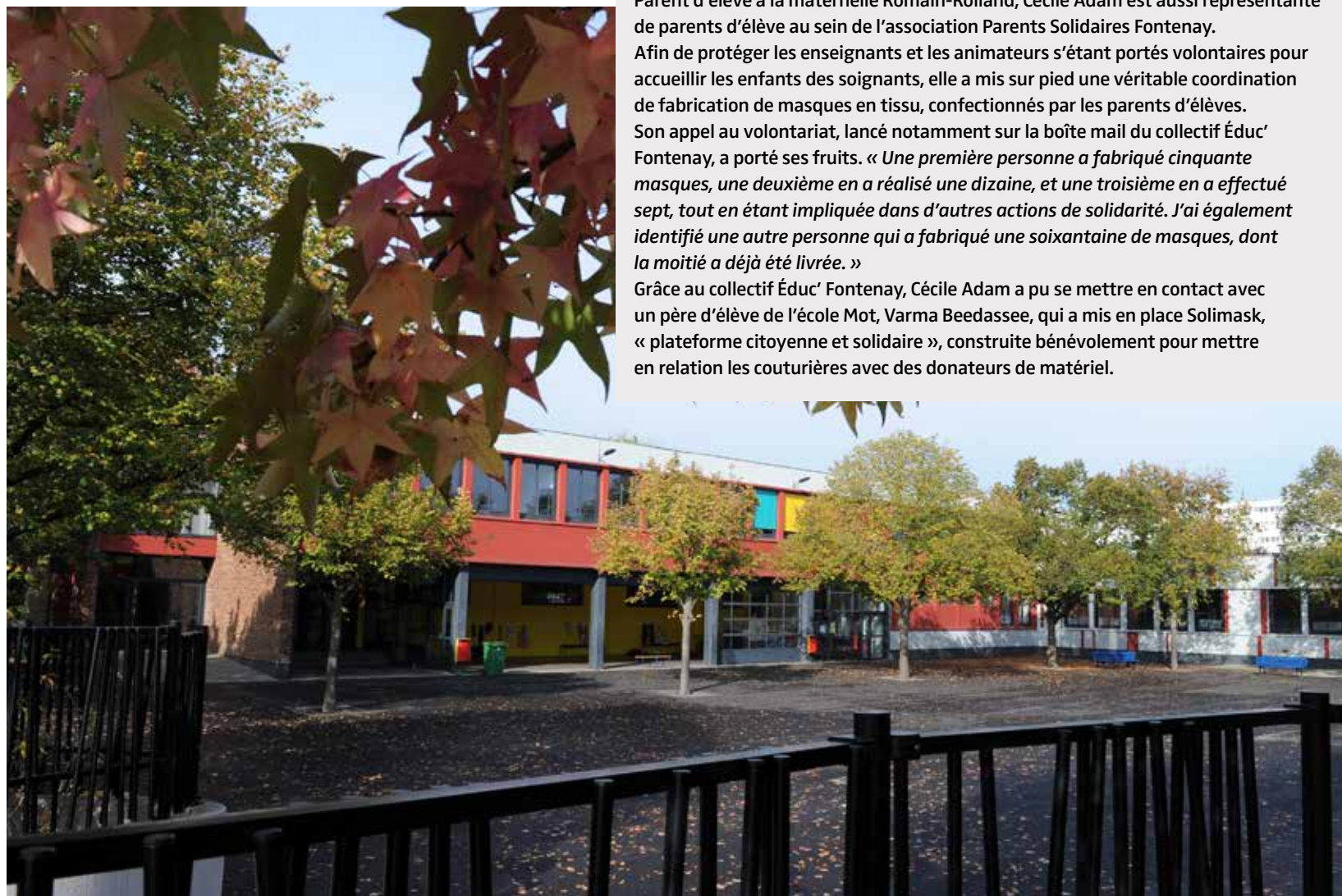
Pascal Peiger

Des masques pour les enseignants et les personnels d'animation

Parent d'élève à la maternelle Romain-Rolland, Cécile Adam est aussi représentante de parents d'élève au sein de l'association Parents Solidaires Fontenay.

Afin de protéger les enseignants et les animateurs s'étant portés volontaires pour accueillir les enfants des soignants, elle a mis sur pied une véritable coordination de fabrication de masques en tissu, confectionnés par les parents d'élèves. Son appel au volontariat, lancé notamment sur la boîte mail du collectif Educ' Fontenay, a porté ses fruits. « Une première personne a fabriqué cinquante masques, une deuxième en a réalisé une dizaine, et une troisième en a effectué sept, tout en étant impliquée dans d'autres actions de solidarité. J'ai également identifié une autre personne qui a fabriqué une soixantaine de masques, dont la moitié a déjà été livrée. »

Grâce au collectif Educ' Fontenay, Cécile Adam a pu se mettre en contact avec un père d'élève de l'école Mot, Varma Beedasse, qui a mis en place Solimask, « plateforme citoyenne et solidaire », construite bénévolement pour mettre en relation les couturières avec des donateurs de matériel.





CIMETIÈRE

« Le deuil est bouleversé »

Les acteurs du monde funéraire, dont les agents du cimetière municipal, en première ligne dans la crise du coronavirus, sont à l'œuvre pour préserver la dignité des adieux aux défunts.

Au 116 du boulevard Gallieni, porte et grilles sont closes. À Fontenay, comme dans nombre de communes françaises, le cimetière municipal est fermé au public. Il n'est plus possible de venir se recueillir sur les tombes et les inhumations sont strictement encadrées. « Le recueillement n'est pas au nombre des motifs pour sortir. Les obsèques sont limitées au nombre de vingt personnes, personnel des pompes funèbres compris », indique Benoît Autereau, responsable du cimetière.

Les adieux aux défunts sont donc durement impactés par l'épidémie de Covid-19 et son cortège de mesures afférentes au confinement. Le deuil est mis en quarantaine. « Au début, il y avait de la colère, de l'indignation de voir le cimetière fermé. Lors des premières inhumations, nous avons eu quelques tentatives de passage en force. La police municipale est dorénavant présente à chaque cérémonie à l'entrée

du cimetière pour préserver le calme. Mais maintenant, tout le monde a pris la mesure de la crise sanitaire. Tout se déroule dans une grande dignité. »

Deux à quatre cortèges par jour

Laurent Rugaud, chef d'équipe au cimetière ajoute, « nous accueillons deux à quatre cortèges par jour. Notre agenda est noirci à deux semaines. D'habitude, ça n'arrive jamais. Nous réfléchissons à une extension d'horaires pour assurer les inhumations. »

La conséquence du confinement qui met tout à l'arrêt ou d'une surmortalité liée au Covid-19? Les réponses divergent chez les professionnels des pompes funèbres. « Nous travaillons normalement à Fontenay, dit notre premier interlocuteur. Aujourd'hui tout le monde meurt du Covid, mais en réalité il y a beaucoup plus de cas où il y a suspicion que de cas avérés car

on ne teste pas en France. Mais, on meurt toujours d'autres maladies ou bien simplement de vieillesse. Il faut arrêter avec les discours alarmistes et les décomptes morbides qui rendent

« Le recueillement n'est pas au nombre des motifs pour sortir. Les obsèques sont limitées au nombre de vingt personnes, personnel des pompes funèbres compris »

Benoît Autereau

le climat anxieux. » Notre second témoin affirme quant à lui : « mi-avril, nous avons deux fois plus d'obsèques à organiser qu'en un mois chargé. On sent un réel impact même si les décès ne sont pas tous liés au virus. Mais pour le moment personne n'a de recul. Nous sommes en première ligne, sur le pied de guerre. Nos ambulanciers travaillent 12h de rang, certains collègues ont été contaminés donc confinés. Nous recevons des renforts d'autres régions, car nous avons déjà du mal à recruter en temps normal. Nous donnons le maximum pour accompagner les familles et ne pas ajouter de la peine à la peine. Avec les mesures, afférentes à une mort par maladie infectieuse (mise en bière immédiate, sans un visu des proches, sans toilette funéraire) ou au confinement (restrictions de personnes qui donnent l'impression de rites religieux et d'obsèques en catimini), le deuil est bouleversé... » Certaines familles ont fait le choix d'inhumations temporaires en achetant des concessions de courte durée en vue d'un rapatriement ultérieur, ou en optant pour des caveaux temporaires. Le deuil risque d'être durable... / Christophe Jouan

Journal d'un Contaminé

Jérémie a 30 ans et il se remet doucement du Covid-19. Il nous raconte comment lui et sa compagne ont été malmenés par la maladie durant une dizaine de jours.

Dimanche 29 mars, J-5 avant diagnostic. Ma compagne se sent moyen. Une simple baisse de forme elle dit, rien de méchant. Treize jours que le confinement a débuté. On est dans le délai maximal d'incubation du Covid-19, de 12 à 14 jours. On ferme les yeux. On se dit ça va passer.

J-2. Je commence à me sentir vaseux... C'est comme un petit rhume, pas d'inquiétude. Pendant la nuit, ça devient plus violent pour ma compagne : un grand huit migraineux.

J-1. Je descends acheter un thermomètre à la pharmacie au saut du lit. 37.5°C. Ce n'est pas la fièvre du siècle, mais la migraine de ma compagne reste sévère. Le soir, mes tempes commencent aussi à cogner fort...

Jour J. Le vendredi, vers 11h30, on sent un truc bizarre en plus de la tête prise dans l'étau : on sent qu'on ne

sent plus rien. On déjeune. Le verdict tombe : plus de goût, plus d'odorat. Ça sent le corona. Même pas besoin de test ! On appelle le CMS. On nous identifie comme probables contaminés. Un médecin nous rappelle rapidement pour une téléconsultation et nous expédie par mail une ordonnance pour du doliprane et des masques. Confinement particulier de quatorze jours dans le confinement général. Ça peut évoluer dans les huit jours a dit le docteur. On se rassure : on est jeune, on est en bonne santé, ça va aller...

J+3. On passe trois jours KO au lit. On n'arrive plus à se lever, on ressent des chauds/froids, des courbatures. On est assoiffé tout le temps. Mais ce qui fait vraiment la différence avec le Covid-19, c'est qu'on passe de cinq sens à trois sens. C'est un truc de fou. On a la bouche anesthésiée. C'est terrible cette impression d'absence de sensations. Le matin, le midi, le soir, c'est la déprime.

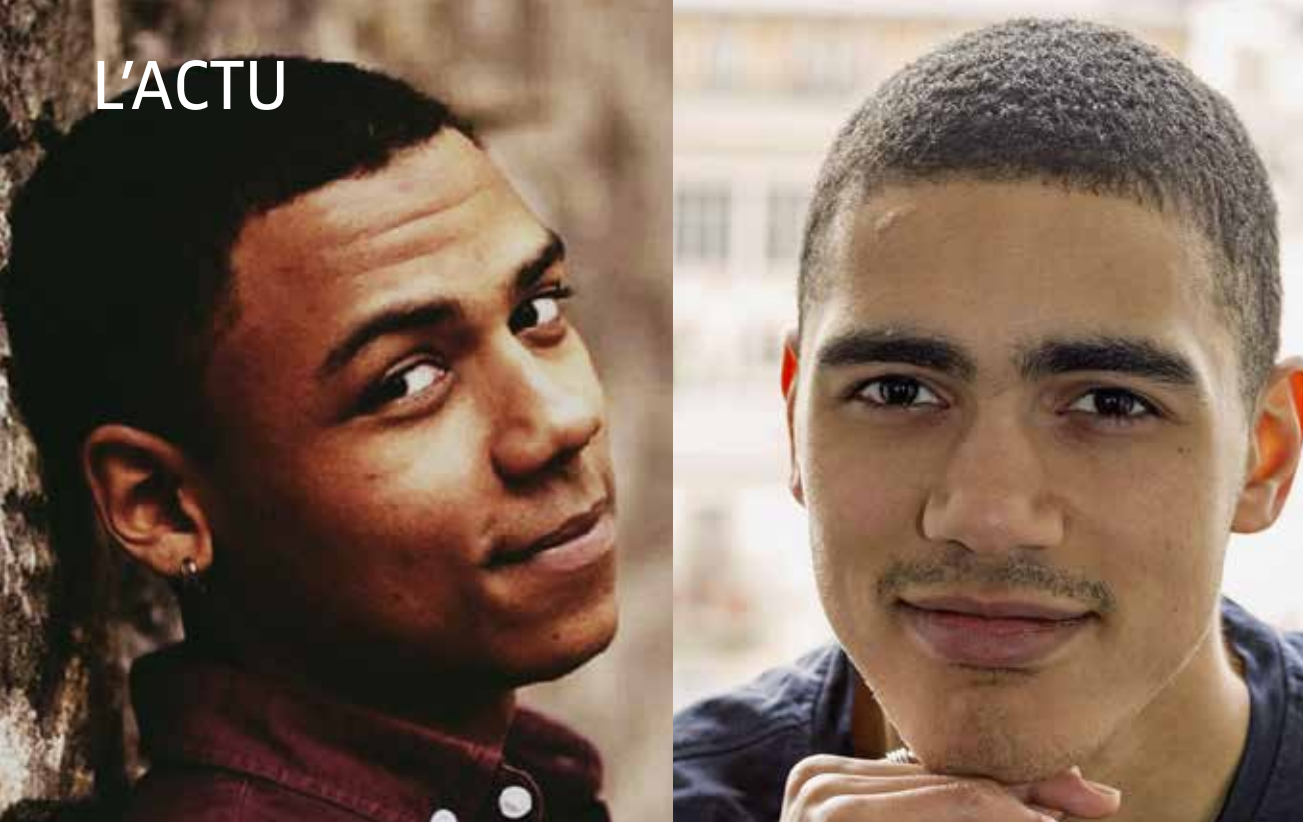
Tout est vide. Tout est neutre. On sent encore le chaud et le froid des aliments, l'acidité du sucre ou du sel sur la gencive, le toucher de la langue, c'est tout.

J+5. Nous allons mieux. On en voit le bout. Toujours pas de goût, ni d'odorat. Grâce au Covid-19, on sait que « anosmie » signifie perte de goût et « aguesie », perte d'odorat. Je fais un peu le bilan après la bataille.

La première chose que j'ai ressentie quand j'ai compris que j'avais le virus, c'est de la culpabilité. Je suis sorti acheter le thermomètre, je m'en veux, même si j'ai fait attention.

Ce qui est compliqué avec le coronavirus c'est la longueur de l'incubation et on est potentiellement contagieux pendant 14 jours à partir des premiers symptômes qui peuvent être anodins. Je pense qu'on a traversé ce que la plupart des gens contaminés vivent : un très mauvais moment. On pense aux victimes... / Propos recueillis par CJ

« Le vendredi, vers 11h30, on sent un truc bizarre en plus de la tête prise dans l'étau : on sent qu'on ne sent plus rien. On déjeune. Le verdict tombe : plus de goût, plus d'odorat. Ça sent le corona. Même pas besoin de test ! On appelle le CMS. On nous identifie comme probables contaminés. »



INNOVATION

Démocratiser la tech

Confinés, étudiants comme start-ups sont mis à mal par la crise. Les faire collaborer et trouver des solutions concrètes pour y faire face, c'est l'initiative lancée par l'association Les Étudiants de la Tech dont Romain Bellet et Yaël N'guebou font partie.

« Les Étudiants de la Tech et Genius Global, deux associations respectivement spécialisées dans l'innovation et l'entrepreneuriat, s'associent pour encourager l'émergence de solutions favorisant la sortie de crise », annonçait, fin mars, le communiqué de presse des Étudiants de la Tech. Cette initiative a pour objectif de mettre en contact virtuel des jeunes talents, étudiants confinés inoccupés et des start-ups mises en difficulté par la crise sanitaire. Romain Bellet et Yaël N'guebou, Fontenaysiens de 22 et 23 ans, membres des Étudiants de la Tech (LET) nous en parlent. « En 24h seulement, plus d'une centaine de volontaires ont accepté de mettre à profit leurs compétences très variées », se réjouit Romain. Plus encore, LET et Genius Global se sont associées autour de l'évènement mondial Hack

« On vient de partout, les membres ne sont pas que des produits parisiens ! On représente la diversité : au niveau de la parité (notre présidente est une femme) et des origines sociales »

Romain et Yaël

the Crisis, un 'hackathon' de 48h, en ligne. L'objectif ? Innover pour répondre aux problématiques causées par la pandémie, et ce, depuis son canapé. L'édition française s'est déroulée du 17 au 19 avril. Au total : des centaines de participants et 71 projets réalisés. « Ça s'est très bien passé, on a eu de supers retours et on en ressort grandi », déclare Romain. Lui et Yaël ont respectivement rejoint l'association en janvier et juin 2019. Si l'un avait déjà un pied dans le monde de la technologie et de l'innovation, par un cursus en école de commerce puis un master en alternance en sport et entrepreneuriat, l'autre l'a découvert plus récemment et a été séduit. « Je poursuis une licence en AEI à Créteil. Socio, droit, gestion, langues, etc. c'est assez général. La tech, c'est Romain qui me l'a fait découvrir en m'invitant à un

salon, raconte Yaël. J'ai vu que son asso (LET) avait un vrai potentiel, que la rejoindre pourrait m'émanciper en développant un réseau important, et me créerait de belles opportunités. » À raison car, aujourd'hui, les deux amis occupent des postes à responsabilités. Romain est Chief Digital Officer et Yaël est Editor Podcast Leader : il s'occupe de la création de podcasts, projet concrétisé en février avec la sortie du tout premier. « C'est une autre initiative qui nous permet d'être sur tous les tableaux. Cela continue de faire vivre l'asso pendant le confinement et, en plus d'être intéressant, c'est accessible à tous ce qui est primordial pour nous », explique-t-il.

Nos banlieues ont du talent

Pour eux, la réussite et l'efficacité de l'association réside avant tout par sa palette de profils différents, une mixité sociale qu'ils souhaitent mettre à l'honneur. « On vient de partout, les membres ne sont pas que des produits parisiens ! On représente la diversité : au niveau de la parité (notre présidente est une femme) et des origines sociales », assurent-ils. Enfants du Val, ce point leur tient à cœur et les pousse à poursuivre leur action. « On veut démocratiser la tech. Les génies sont partout et la banlieue en est remplie. Souvent, ces derniers sont plein d'idées mais s'empêchent de les réaliser par l'inégalité des chances et le manque de moyens. Certes, ce n'est pas facile, mais loin d'être impossible ! », soutient Yaël. « Tout est gratuit avec LET et accessible pour un large public. Que ce soit dans les sciences ou dans l'art comme les productions de rappeurs actuels, la tech est partout, chacun peut y trouver un intérêt, conclut Romain. Après Gambi, on encourage donc tous ceux qui le souhaitent à écouter nos podcasts et à suivre nos initiatives sur les réseaux ! » / Garance Tartès

CONTACTS

Présidente LET : Ieva Gaigala, ieva.gaigala@hotmail.fr ou <https://www.linkedin.com/in/ievagaigala/>

Instagram LET : [lesetutech](https://www.instagram.com/lesetutech)

Romain Bellet : romain.bellet97@gmail.com ou <https://www.linkedin.com/in/romain-bellet-growth/>

Yaël N'guebou : ynguebou.apresvous@gmail.com ou <https://www.linkedin.com/in/ya%C3%ABl-n-guebou/>



ÉPICERIE SOCIALE

Une aide précieuse

Alors que la crise sanitaire oblige de nombreux équipements municipaux à fermer, l'épicerie sociale, La Court'Échelle, reste ouverte et continue l'accueil de ses bénéficiaires.

« *Mes collègues sont présents tous les jours, des héros !* », souligne Pierre, magasinier-caissier à La Court'Échelle. À domicile en raison du Covid, il souhaite mettre en exergue le courage de ses collègues, Aziz, Hicham et Julien de maintenir l'épicerie sociale municipale ouverte, malgré un effectif réduit pendant cette période de crise sanitaire, et sans aucune modification d'horaires. « *On ouvre au public comme d'habitude, par demi-journées. Il n'y a aucune restriction sur les demandes d'attribution : les dossiers pour de nouveaux bénéficiaires sont étudiés au même rythme, nous recevons de nouvelles personnes chaque semaine* », explique Julien Corcos, responsable. Faire ses courses alimentaires y est donc encore possible mais les permanences culturelles, en revanche, n'ont plus lieu en raison de la fermeture des cinémas, théâtres, etc. Si l'épicerie est accessible, la sécurité du personnel et des bénéficiaires demeure la priorité. « *On a mis en*

place toutes les mesures sanitaires requises. Une personne par foyer est autorisée à entrer et pas plus de trois en tout dans le magasin, les autres font la queue dehors. On leur demande d'aller se laver les mains au lavabo en entrant et le soir, on désinfecte tout à l'eau de javel. Il y a un marquage de distanciation au sol et nous avons mis une vitre en plexiglas pour la protection du caissier », détaille le responsable.

Tenir le coup

La ville a tenu à garder l'épicerie ouverte car elle permet de répondre à une réelle attente de ses bénéficiaires. « *Le nombre de pauvres ne diminue pas avec le Covid !* », note Pierre. Julien, lui, pensait que moins de monde viendrait à cause du virus, mais ce n'est pas le cas. « *Cela montre qu'il y a un vrai besoin et qu'il sera sûrement plus important encore, pour les familles en situation de précarité, avec les conséquences de la crise économique à venir.* » Une inquiétude à laquelle

« Il n'y a aucune restriction sur les demandes d'attribution : les dossiers pour de nouveaux bénéficiaires sont étudiés au même rythme, nous recevons de nouvelles personnes chaque semaine. »

Julien Corcos

ne peut plus servir le café dans l'espace détente et les gens communiquent beaucoup moins entre eux. Certains, anxieux, s'agacent de l'attente dehors mais nous n'avons pas le choix, déclare Julien. Malgré tout, le public comprend que c'est pour le bien de tous et il respecte les mesures. »

Le personnel de l'épicerie accueille entre 25 et 30 personnes par jour. Bien qu'aïdés par des agents municipaux volontaires actuellement sans poste (pour remplacer les bénévoles habituels au rangement et à la mise en rayon des produits), la fatigue s'accumule. « *On tient le coup pour l'instant mais il faudra voir comment chacun pourra s'accorder un temps de repos par la suite, conclut le responsable. Malgré les craintes que nous pouvons avoir, continuer de proposer ce service nous rend très fiers !* » / Garance Tartès

s'ajoute un regret : cette atmosphère sous tension, moins agréable. « *En ce moment, c'est moins convivial, on*

RENSEIGNEMENTS

01 71 33 58 05

ou 01 49 74 75 49 / 75 66

Quoi de neuf chez vous ?

Cela fait maintenant bientôt deux mois que nous sommes confinés. Nous avons souhaité savoir comment vous viviez la situation. Suite de vos témoignages...

Magali Rineau,

directrice adjointe de la maison de retraite intercommunale (MRI) Hector-Malot.

Au sein des résidences de la MRI, les visites des familles n'ont pas commencées - sauf les visites dérogatoires sur avis médical et autorisation de la direction dans des conditions très encadrées - (ndr : au 24 avril 2020). Les familles ont été informées qu'un temps d'organisation et de concertation (représentants des familles, des résidents et du personnel) était nécessaire sur cette fin avril. Il faut également prendre en considération la dynamique épidémique qui peut être différente d'une résidence à l'autre et évolutive dans le temps (la MRI enregistre actuellement des situations différenciées selon les résidences). Le suivi est depuis très récemment objectivé par des tests de dépistage généralisé PCR permettant de pouvoir dire si le résident est porteur ou pas du virus, sans pouvoir par contre dire s'il est immunisé. Afin de limiter au maximum les circu-

lations et les croisements au sein des bâtiments, les visites se feront très certainement sur rendez-vous. Elles auront lieu dans un espace identifié, le plus souvent les jardins ou les terrasses et, le cas échéant, des salles en rez-de-chaussée. Leur durée ne pourra excéder 30 minutes à une heure maximum et elles seront limitées à une ou deux personnes à la fois si c'est en extérieur. Pour les visites en chambre (si le déplacement du résident est impossible ou délétère) elles auront certainement à suivre un protocole strict de préparation (lavage des mains, port du masque, blouse, gants, etc.) Dans tous les cas, des dispositifs seront pris pour qu'une distance de deux mètres soit maintenue avec également un accompagnateur, membre du personnel de la MRI, au départ et au retour. Ces modalités sont en cours de concertation. Elles vont être affinées et transcrites dans une charte que le visiteur devra signer au préalable.

Yannick

Notre activité de vétérinaires a été réduite des deux tiers. En accord avec les directives des autorités, nous ne recevons plus, que sur rendez-vous et sur des horaires réduits les animaux devant avoir une prise en charge urgente ou nécessaire à leur santé. Des associations ont constaté que certains propriétaires avaient abandonné leur animal à cause de l'épidémie du Covid-19. Or, en l'état actuel des connaissances, nos animaux de compagnie représentent un cul-de-sac épidémiologique : ils ne transmettent pas la maladie. À l'inverse, le confinement peut avoir des effets positifs : plus souvent à la maison, certains propriétaires se rapprochent de leurs animaux de compagnie, sont plus attentifs et renforcent leur relation. Cependant, lorsque la fin du confinement approchera, il faudra essayer de reprendre ses habitudes de vie et son rythme petit à petit pour réhabituer son animal aux périodes de solitude et éviter au maximum un trop grand stress post-confinement.

Cécile

Je suis enseignante au groupe scolaire Jules-Ferry qui fait partie des quatre groupes scolaires de la ville restés ouverts pour prendre en charge les enfants du personnel soignant. Chaque jour, entre 5 et 7 élèves sont présents dans chacun. Afin de respecter au mieux les gestes barrière et la distanciation sociale, la classe leur est assurée par deux à trois enseignants qui tournent en demi-journées. Si ces règles ont été bien comprises et assimilées par les plus grands, c'est beaucoup plus difficile pour les plus petits, notamment ceux de maternelles qui sont moins autonomes. Cela nous demande une vigilance permanente. Pour les autres élèves, l'enseignement à distance a été mis en place. La visio-conférence étant beaucoup plus compliquée que pour des élèves de collège ou lycée, nous fonctionnons surtout par mail. Nous avons donc dû entièrement revoir la préparation de nos cours, notre manière de transmettre les savoirs. Nous communiquons également beaucoup avec les parents. Tout cela nous demande beaucoup de temps et de travail. Concernant les annonces du gouvernement quant à une reprise au 11 mai, même si nous avons très envie de revoir nos élèves, cela soulève beaucoup de questions. Comment pourrions-nous les accueillir dans des conditions de sécurité optimale ? Personnellement, j'enseigne à une classe de 28 élèves : comment feront-nous pour veiller au respect des règles sanitaires ? Il y a beaucoup de zones d'ombres, d'informations contradictoires et très peu de communication de la part du ministère et du rectorat !



« Le samedi précédent, la boutique n'a pas désempi ! Si des mesures, comme le report de certaines échéances, permettent de limiter la casse, la reprise risque d'être compliquée. »

Nous nous demandons s'il ne serait pas plus sûr de remettre la rentrée à septembre... Une chose est cependant certaine, quel que soit la date de la reprise : il faudra que l'État nous donne enfin les moyens que nous réclamons depuis tant d'années. Pour le moment, aucun poste supplémentaire n'est prévu pour les 93 et 94 alors que tant d'élèves vont se retrouver en difficulté et qu'il faudra que nous soyons en capacité de les accompagner. Nous ne pourrons pas faire comme si rien ne s'est passé !

Ellyn

Élève de première, je ne sais pas trop comment la reprise, annoncée pour fin mai, va se passer. Même si, en soi, cela ne me dérange pas (j'ai hâte de retrouver mes amis) je trouve que c'est à la fois compliqué, inutile et dangereux. D'une part, il n'y a plus vraiment d'enjeu puisque sauf l'oral de français, toutes les épreuves ont été annulées au profit du contrôle continu. D'autre part, dans mon établissement (je suis scolarisée à Paris), nous sommes près de 2500. Comment va-t-on faire pour respecter une certaine distanciation sociale et ne pas mettre en danger le reste de la population ? Et puis, n'oublions pas que certains profs sont âgés. Ne vont-ils pas mettre en péril leur santé ? Si le gouvernement décide de rouvrir les écoles dans le but de permettre aux salariés de retourner au travail, peut-être devrait-on permettre aux lycéens de rester chez eux...

Guillaume

Propriétaire de la librairie Mot-à-Mot, j'ai cessé mon activité lorsque le confinement a été décrété. Les clients ont dû anticiper cette fermeture. Le samedi précédent, la boutique n'a pas désempi ! Si des mesures, comme le report de certaines échéances, permettent de limiter la casse, la reprise risque d'être compliquée. Je prévois notamment de ne pas me verser de salaire pendant un certain temps. Je pense, d'ailleurs, que c'est tout le secteur de l'industrie culturelle (livre, cinéma, théâtre) qui devrait s'unir pour former une plateforme de revendications et demander un plan d'aides d'urgence : de gros dégâts sont à prévoir si rien n'est fait... Personnellement, j'ai été très touché par les nombreux messages de soutien des Fontenaysiens. Certain m'ont demandé si je continuerai mon activité en faisant appel, par exemple, à la livraison à domicile. Je ne l'ai pas fait car, d'une part, c'est tout le secteur du livre qui est en ce moment à l'arrêt et, d'autre part, je trouvais cela plus responsable pour ne pas mettre en danger les clients et les transporteurs à l'heure où les urgences sont saturées. Pour les personnes qui souhaitent nous aider, comme certains confrères commerçants dont La Flibuste, je suis inscrit sur une plateforme « soutien-commerçants-artisans.fr » (accessible depuis nos réseaux sociaux) qui leur permet d'acheter des bons d'achats qui seront valables à notre réouverture. Que celle-ci ait lieu le 11 mai ou plus tard, une chose est certaine, je serai prêt avec plein de coups de cœur !

Mario

Je suis intermittent du spectacle et depuis l'annonce du 16 mars du président, je n'ai plus de travail. Pour le moment, je n'ai pas de visibilité sur l'avenir. J'ai peur que l'activité dans mon secteur mette du temps à redémarrer après le confinement. J'ai des indemnités chômage mais là je ne fais plus d'heures, elles ne sont donc pas renouvelées. La durée pour les effectuer est rallongée. Je passe plus de temps avec mes enfants à la maison. On fait des activités qu'ils aiment : de la peinture, des batailles d'oreillers. Et on se raconte plus d'histoires ! Tout le monde en a besoin en ce moment !

Marie

L'Éducation nationale a mis en place un système inédit : le télétravail. Pour ma classe de maternelle, ce n'est pas simple car les apprentissages se font selon les besoins et avec beaucoup de manipulations. J'ai contacté les parents pour les rassurer, certains ne disposaient pas d'ordinateur ou d'imprimante. Actuellement les inégalités entre les familles sont encore plus criantes. Au-delà du matériel, il y a aussi pour certaines la barrière de la langue. Le principal, pour moi, est de garder le lien avec les familles ! Nous réfléchissons à des activités que les enfants peuvent faire avec le matériel dont ils disposent à la maison. Globalement, les élèves se prêtent au jeu et nous envoient des photos.

Laura

Je suis maman de deux enfants de 2 et 7 ans. Avec mon conjoint, nous avons mis en place l'école à la maison. Dès le début, la maîtresse nous a contacté pour prendre des nouvelles et nous a rassurés. Nous y consacrons 1h30 par jour et nous suivons les exercices donnés sur un padlet. L'après-midi, nous faisons des activités manuelles. Je gère aussi le télétravail, je travaille surtout le soir quand les enfants sont couchés. J'espère que ça ne va pas durer trop longtemps car je suis épuisée !



VIE ÉCONOMIQUE

Consommer autrement

Pendant le confinement, des solutions alternatives ont été développées pour continuer à faire vivre une économie au ralenti, voire à l'arrêt, tout en préservant au maximum la santé de tous.

Mi-février, la boulangerie située au numéro 1 de la rue Dalayrac changeait de propriétaire. Alors qu'il prenait désormais en charge les baguettes, croissants et autres éclairs du quartier, le confinement est venu mettre un coup de frein à l'activité de M. Nafoussi. « C'est près de la moitié de notre chiffre d'affaire que nous avons perdu, constate-t-il. Si beaucoup de clients viennent toujours acheter leur pain (parfois en gros pour tenir plusieurs jours), nous ne vendons quasiment plus de snacking, pâtisseries et viennoiseries. Lorsque tout cela sera terminé, j'espère que les clients reviendront et que d'autres viendront découvrir nos produits... » Un peu comme Jean-Christophe qui attendait son tour pour rentrer. « Même si je vais aussi dans les grandes enseignes, je continue à faire mes courses auprès des commerçants de quartier. D'abord la qualité est meilleure et puis cela permet de maintenir un lien social. » Pour que tout le monde puisse continuer à faire ses emplettes tout en minimisant les risques de transmission du virus, les boutiques qui ont pu rester ouvertes se sont adaptées, comme nous l'explique

M. Nafoussi : « grâce à un comité de boulangers sur Internet, j'ai rapidement pu équiper ma boutique d'un hygiaphone pour éviter les projections entre vendeur et client. Sujet aux allergies, je disposais d'un stock de masques que nous utilisons aujourd'hui. Enfin, dorénavant, nous n'accueillons qu'une seule personne à la fois. » D'autres, encore, se sont mis à la livraison à domicile pour pouvoir servir les personnes qui ne peuvent se déplacer. « Nous avons mis en place, sur le site Internet de la ville, un annuaire qui recense tous les magasins ouverts ainsi que ceux qui livrent, présente Fabienne Beaudu, directrice du secrétariat général au Développement Durable et à la Ville en transition. Pour ces commerces et pour ceux qui ont dû fermer, nous restons également un interlocuteur privilégié. Nous pouvons les aider dans leurs démarches pour, par exemple, recenser et demander les aides auxquelles ils ont droit. »

Soutenir ses commerçants

Car, le 17 mars, le rideau de ceux qui ne rentrent pas dans la case du for-

multaire gouvernemental d'autorisation de sortie, ont dû rester fermés. Selon Hélène Desgoutte gérante de la boutique de prêt-à-porter Jaines : « étant donné la situation, c'était compréhensible. Mais ce fut quand même un coup de massue ! Il a fallu très vite réagir ! Heureusement, j'ai pu continuer mon activité grâce à ma boutique en ligne. J'ai également développé le Click and collect. Les clients peuvent faire leurs achats sur le site et venir les récupérer devant la boutique dans des conditions maximales de sécurité. Avec les autres commerçants, nous restons en contact. Je suis très touchée par les réactions de nos clients qui nous remercient de continuer et nous encouragent. Je crois qu'aujourd'hui la plupart des gens se rendent compte de l'importance du commerce de proximité et du sens du consommer local. » Et, pour ceux qui le souhaitent, de nombreux commerçants se sont inscrits sur la plateforme Soutiens-commerçants-artisans.fr. On peut y acheter des bons qui seront valables une fois nos boutiques préférées rouvertes et ainsi soutenir leur économie.

Le 23 mars, nouveau coup dur avec l'annonce, par le gouvernement, de la fermeture des marchés.

Les marchés viennent à vous

Là encore, des solutions ont dû être imaginées pour à la fois satisfaire les commerçants et les consommateurs tout en respectant les normes de sécurité sanitaires. C'est ainsi qu'est née l'initiative Les marchés viennent à vous. « L'idée c'est que chacun puisse, chaque semaine, trouver au moins un marchand de fruits et légumes frais ainsi qu'un vendeur de viande dans son quartier ou dans le quartier d'à côté, nous dit M^{me} Beaudu. Nous avons travaillé avec nos partenaires ainsi qu'avec les commerçants présents sur les marchés fontenaysiens pour trouver des créneaux horaires et des emplacements permettant à un maximum de personnes d'en profiter sans pour autant gêner les boutiques sédentaires. » À l'image de Momo, primeur habituellement présent le samedi au marché de Verdun, beaucoup ont accepté de jouer le jeu. « On retrouve nos clients habituels et d'autres qui nous découvrent. Tout se passe bien ! Tout le monde respecte les distances de sécurité ainsi que les gestes barrières et beaucoup nous remercient pour notre présence ! Travaillant maintenant majoritairement à la commande, que les gens viennent récupérer sur place, nous pouvons mieux gérer nos stocks et limiter les pertes financières liées au Covid. »

Les chantiers à l'arrêt

Récemment, la ministre du travail se disait « scandalisée » qu'une fédération du bâtiment demande la fin des chantiers. La municipalité de Fontenay, comme d'autres, a fait le choix inverse et a interdit, par arrêté, la reprise des chantiers publics ou privés jusqu'à la levée de l'état d'urgence sanitaire. « Nous n'avons aucunement l'assurance que les salariés de ces chantiers bénéficient de mesures de protection à la hauteur de la crise sanitaire que nous vivons. De nombreuses entreprises du BTP sont d'ailleurs en accord avec cette position et ne souhaitent pas reprendre l'activité et mettre ainsi en danger leurs employés, a justifié le maire de la commune, Jean-Philippe Gautrais. Il n'y a pas d'un côté les cadres qui peuvent être protégés par télétravail et de l'autre les ouvriers qui travaillent sans protection. Il faut prendre le temps de construire les conditions sanitaires pour que tout le monde soit logé à la même enseigne. » De son côté, l'État a saisi le tribunal administratif pour faire annuler cette décision. / Sébastien Sassi

« Préserver au maximum son rythme de vie »

Quels peuvent être les effets de la période que nous vivons sur la santé mentale et comment s'en prémunir ? Éléments de réponses avec Ghislaine Bendjenana, médecin psychiatre du CMP de Fontenay et cheffe de pôle à l'hôpital des Murets.

Quelles peuvent être les conséquences du confinement sur la santé mentale ?

Ses effets sont, évidemment, variables d'une personne à une autre. Cependant, notre cerveau est mis à rude épreuve. Les frustrations liées notamment aux atteintes à notre liberté, le sentiment d'impuissance ou encore l'inconnu sont de grands facteurs de stress et d'angoisses. Nous vivons une période inédite et les informations que nous recevons sont floues voire contradictoires. Chaque jour, nous voyons le nombre de décès augmenter. Cela peut engendrer de nombreuses peurs : peur d'être contaminé ou de contaminer, de manquer, de s'ennuyer, etc. Tout est à la fois nouveau et brutal : nous ne nous attendions pas à vivre cela. Et plus cette période de stress s'étale dans le temps, plus le terrain devient propice à la tristesse, à l'anxiété, voire à la dépression.

Comment peut-on se prémunir de ces effets ?

La première des choses à faire est de préserver au maximum son rythme de vie habituel. Celui-ci est le fruit de milliers d'années d'adaptation de l'espèce humaine et le perdre peut avoir

des conséquences immédiates sur le sommeil, l'alimentation ou encore sur les rapports sociaux. Peuvent alors se développer déprime, irritabilité, perte de motivation ou anxiété. Ce sont, d'ailleurs, les symptômes que nous observons chez le plus grand nombre de personnes en ce moment. Afin de lutter contre ces effets, je recommande de continuer à mettre son réveil, comme d'habitude, et de s'établir chaque jour un emploi du temps précis et détaillé (tout en veillant à se fixer des objectifs réalisables ainsi qu'à s'emménager des périodes de pause pour ne pas risquer un burn-out). Ne pas oublier, aussi, de s'exposer à la lumière naturelle au moins trente minutes par jour. Concernant l'alimentation il faut, là aussi, respecter au maximum ses horaires de repas habituels et faire attention en faisant ses courses : en période de stress, on a tendance à sécréter plus de glucocorticoïdes qui nous font préférer les aliments gras ou sucrés. Nous recommandons plutôt de se tourner vers des denrées riches en oméga-3 et en magnésium qui, elles, ont des effets positifs sur la réduction du stress. Maintenez, également, une activité physique : faire son ménage, du jardinage, profiter de l'heure de sortie autorisée ou encore s'aider de tutos sur Internet favorisent



une bonne santé du corps et de l'esprit ! Délaissez aussi un petit peu les informations, anxieuses, pour des activités distrayantes. Et confinement (ou plutôt « distanciation sociale ») n'est pas synonyme d'isolement : gardez le contact avec vos proches, renouez des liens avec des personnes que vous n'avez pas appelé depuis longtemps ou, encore, discutez par balcons interposés avec votre voisinage !

Si, malgré tout cela, on ne se sent pas bien, vers qui se tourner ?

De nombreuses structures ont mis en place des permanences téléphonique. C'est le cas du Centre médico-psychologique (CMP) de Fontenay. En lien avec des associations, une équipe de psychiatres, psychologues ou psychothérapeutes est présente, gratuitement, pour écouter, conseiller ou, selon les besoins, orienter vers d'autres professionnels. Il ne faut surtout pas hésiter à nous appeler !

Comment voyez-vous l'après confinement ?

Il est encore beaucoup trop tôt pour mesurer les effets à long terme de la période que nous vivons et de la période à venir. Cependant, nous pouvons constater à l'approche d'un éventuel déconfinement que des peurs, légitimes, se développent : nous allons a priori être en contact avec le virus alors que nous avons appris à en vivre les plus éloignés possibles. Cependant, nous pourrions constater que, tous ensemble, nous sommes arrivés à passer la période de confinement et que, grâce à nos efforts,

« je recommande de continuer à mettre son réveil, comme d'habitude, et de s'établir chaque jour un emploi du temps précis et détaillé. »

le nombre d'admission dans les hôpitaux diminue. Nous avons gagné cette mission commune. Il n'y a donc pas de raison de penser que nous ne réussirons pas la suivante. Gardons confiance en nous et dans ce que nous sommes capables d'accomplir ! / Propos recueillis par Sébastien Sass

CONTACTS

Dispositif national de soutien médico-psychologique : 0800 130 000 (numéro vert fonctionnant 24h/24, 7h/7).
CMP : 01 48 76 47 45 ou 01 48 76 47 47.
CMP enfant : 01 48 75 19 00.
Maison de la prévention / Point-écoute jeunes : 07 68 60 91 48.
Permanence psychologique personnes LGBT : 01 42 74 16 02.
CMS : 01 49 74 76 56.



CONTINUITÉ DU SERVICE PUBLIC

Réussir à maintenir le lien

Le spectacle vivant est rudement touché par la mise en place du confinement, pourtant indispensable pour freiner la propagation du Covid-19. Comment les compagnies en résidence à Fontenay vivent-elles cette période d'exception ?

C'est le moins qu'on puisse dire, la fermeture des salles de spectacle est un coup dur pour les théâtres et les compagnies. Rassemblements interdits, sorties limitées, populations confinées, le contexte actuel risque d'aggraver encore davantage l'économie déjà précaire du spectacle vivant, soumis depuis plusieurs années aux coupes budgétaires. Le Président de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), Pascal Rogard, a d'ailleurs adressé un courrier au ministre de la Culture et de la Communication, Franck Riester, dès le 16 mars 2020, pour l'alerter sur la situation alarmante du spectacle vivant, et

plus spécifiquement des auteurs : « À la différence des salariés ou des intermittents du spectacle qui peuvent bénéficier de l'indemnisation du chômage, les auteurs du spectacle vivant se verront privés de toute source de revenus pendant la période de fermeture des lieux de spectacle. » À mesure que le confinement se prolonge, les spectacles sont reportés quand ils ne sont pas purement et simplement annulés. Et les 3000 festivals culturels qui ont lieu en France chaque été pourraient connaître le même sort. Le Festival d'Avignon, qui devait avoir lieu du 3 au 23 juillet, a d'ores et déjà été annulé.

Qu'en est-il de la saison culturelle ?

« Dès lundi 11 avril, les choses ont été clarifiées et les spectacles vont être annulés pour toute la fin de saison, annonce Bertrand Turquety, responsable du service Fontenay-en-Scènes. Certains peuvent être reportés, d'autres non. Notre difficulté pour proposer des reports est la construction du théâtre, dont le chantier doit prochainement débiter. J'espère également que nous pourrions reporter les actions culturelles qui n'ont pu avoir lieu dans les établissements scolaires. » Malgré le confinement, les équipes élaborent la saison 2020-2021, mais à distance. « En principe, elle pourra se dérouler normalement », précise M. Turquety. Quand bien même les grands rassemblements de plusieurs centaines de personnes resteraient interdits, la direction des Affaires culturelles (DAC) avait de toute façon prévu d'axer sa programmation théâtrale sur des représentations hors les murs, avec un public plus restreint, en raison des travaux du futur théâtre. Rester en contact avec le public n'est pas simple en cette période. Mais la permanence téléphonique est maintenue. Vous pouvez appeler le 01 49 74 79 10 aux horaires habituels. De même, la messagerie fontenayenscenes@fontenay-sous-bois.fr fonctionne toujours. Et la DAC a récemment lancé une newsletter, sous forme de mur collaboratif, envoyée à l'ensemble des personnes inscrites à la newsletter de Fontenay-en-Scènes, ainsi qu'aux élèves des cours de pratiques artistiques. Vous y trouverez en ligne de nombreuses ressources. Entre autres : des podcasts, des visites virtuelles d'exposition, et des captations de spectacles, comme *Rumba sur la lune* et *La petite casserole d'Anatole*, deux créations de la compagnie fontenaysienne Marizibill. / NM

Olivier Letellier, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre du Phare, compagnie en résidence à Fontenay, témoigne : « notre cœur de métier, c'est le spectacle vivant, c'est la rencontre avec les artistes et le public... Cela est rendu impossible dans ce contexte. Nous sommes en préparation de la prochaine saison et nous avons fait une session en télétravail avec des artistes circassiens, comme si nous étions autour d'une table ; c'est évidemment compliqué. Mais ce temps dont nous disposons, nous pouvons le consacrer à une réflexion plus longue sur les créations. »

L'envie de se retrouver

Garder un lien avec les spectateurs est bien plus difficile. « Même si nous avons décidé de mettre en ligne notre spectacle La Nuit où le jour s'est levé, une captation est très différente du spectacle vivant, qui est fait pour être ressenti. Ce n'est pas notre mode de création. » Et qu'en sera-t-il lorsque les salles rouvriront ? s'interroge Olivier Letellier. « Les gens vont-ils aller au théâtre ? Il y aura sûrement l'envie, mais le pourront-ils économiquement ? Ce sera pourtant essentiel de remettre du lien, de permettre aux concitoyens

de retrouver le chemin du théâtre et du vivre ensemble. »

Les prochaines créations du Théâtre du Phare seront *Nathan longtemps* et *Bastien sans main*, deux spectacles à partir de quatre ans, écrits par Antonio Carmona, qui était venu à Fontenay pour faire des ateliers d'écriture. Autre compagnie en résidence à Fontenay, la compagnie Madani. « Pendant cette période, je consacre plus de temps aux activités administratives, explique le metteur en scène et auteur Ahmed Madani. C'est aussi l'occasion de faire des rendez-vous en visioconférence avec la DRAC, la région, le conseil départemental... Nous sommes dans la prospective de nos actions. Mon équipe est permanente, nous ne sommes pas en chômage partiel. » Sa prochaine création, *Incandescences*, mettra en scène une dizaine de jeunes, femmes et hommes, résidant dans des quartiers populaires. Dans le cadre de la préparation du spectacle, des stages-auditions proposés aux jeunes de 20 à 30 ans devaient avoir lieu à Fontenay en avril. Ils ont été reportés fin mai, sous réserve de réouverture des équipements publics. Le casting pourra-t-il être fait en juin ? L'expectative reste de mise. / Nikos Maurice

En version originale! Jamais sans Jamy

CHAÎNE YOUTUBE. Bien avant d'intégrer le casting de la série-phénomène *Skam-France* (disponible gratuitement sur la plateforme France Tv Slash pour ceux qui ne l'ont pas encore découverte), Lucas Wild était youtubeur. Et il l'est toujours ! Au premier abord, ses vidéos peuvent être déstabilisantes. Et puis on s'habitue. Et on écoute ce qu'il a à nous dire car c'est passionnant. Sourd de naissance, celui qui se fait appeler « Monsieur Wild » sur sa chaîne, a décidé de ne pas sonoriser la majorité de ses vidéos. Ainsi, on est obligé d'activer les sous-titres et de se rendre compte à quel point cet outil (encore trop peu généralisé) est important pour ceux qui ne peuvent pas entendre. Pédagogiques (« 11 conseils pour communiquer avec un sourd », « La langue des signes est internationale? »), militantes (« Les sourds pendant leurs études », « Audisme »), intimes (« Accepte ce que tu es (Coming-out) ») ou simplement fun, ses vidéos présentent les problématiques qui peuvent être engendrées par ce handicap mais aussi la richesse de sa culture à travers son propre parcours et point de vue. / Seb. S

DÉCOUVERTES. Qui ne connaît pas Jamy ? À l'époque, il était accompagné de Fred, Sabine, Marcel et de la P'tite Voix pour lever le voile sur les mystères de ce monde. D'ailleurs, la plupart des *C'est Pas Sorcier* sont disponibles gratuitement sur Youtube. Pourquoi ne pas profiter de cette période suspendue pour tout savoir sur les méduses, l'électricité ou encore Pompeï ? Mais, confinement oblige, c'est en solo que l'animateur nous offre, chaque jour, une « capsule de déconfinement ». De petites vidéos d'environ une minute, mises en lignes sur les réseaux sociaux pour apprendre tout en s'amusant. Une jolie manière de se coucher moins bêtes ! / Seb. S

Sur Twitter: @gourmaud_jamy

Sur Youtube: Youtube_Jamy



DR

LA BASSE: VITE! Vous n'avez que quelques jours pour voir *Carmen* à l'opéra Bastiille! Le ténor: Que quelques jours pour voir *Carmen* à l'opéra Bastiille? Mais nous sommes confiné-ées! Tessiture mezzo, pour rendre à *Carmen* ce qui appartient à *Carmen*: Enfants de bohème, rendez-vous tout de suite sur operadeparis.fr point-èèèf-èèèr! Vous avez jusqu'au 4 mai pour profiter du *Carmen* de Bizet, cet opéra exceptionnel rempli de tubes rentrés dans la culture pop, qui parle passion dévorante et femme farouchement égale

de l'homme. Une figure qui répond au personnage qui, le 23 mars, a ouvert le bal des opéras à regarder gratuitement pendant le confinement sur le site de l'opéra national de Paris, le fameux dissolu puni de Mozart: balance ton Don Giovanni. Entre ces deux opéras mythiques, le Barbier de Séville de Rossini avec un Figaro façon John Travolta dans *Pulp Fiction* ou les contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach mis en scène comme un envers du décor. On vous parle des coups de ballet? Le Lac des Cygnes, Fancy free de Jérôme Robbins, le chorégraphe de

West Side Story, sont passés, mais le Cendrillon revu par Noureev est en accès libre jusqu'au 20 mai. Loup Marcault-Derouard, le quadrille fontenaysien du ballet national de Paris, a quelque chose à ajouter: « c'est le moment de découvrir 3^e scène, la scène digitale de l'Opéra national de Paris créée en 2015 par Benjamin Millepied. On y trouve plein de courts-métrages débridés qui valorisent les formes d'expression artistique contemporaines. » / CJ



CONFINEMENT

On peut toujours COURIR

Pour les Fontenaysiens, courir est prohibé entre 10h et 19h. Ils font partie des rares privilégiés à bénéficier de ce tunnel horaire restrictif en Île-de-France.

De folles histoires circulent. Comme celle de celui qui aurait couru un marathon sur son balcon. Oui, car durant le confinement rien n'aura jamais interdit de courir un marathon chez soi. Sur un balcon par exemple. Encore faut-il avoir un balcon. Par contre, courir ne serait-ce que le 42^e d'un marathon dehors, l'Histoire retiendra que ce fut une autre histoire à partir du mardi 17 mars 2020 midi. L'heure H du grand sur place à Fontenay comme partout en France. En plein sous un ciel monochrome de cinquante jours, bleu comme une orange ! Pas bleu voilé, pas bleu lavasse, pas bleu particules fines. Non, bleu bleu ciel ! Sort cruel ! Sortilège ! Pendant ce beau temps-là ! Un huis clos sous un ciel blues. Mais le jogging aura tenu son monde en haleine depuis le top départ du confinement. Au sens figuré c'est déjà ça. On rembobine. Lundi 16 mars, les Français, assignés

à leur résidence, sont autorisés à sortir courir. Lundi 23 mars, pressé par le Conseil d'État, le Premier ministre précise la règle des trois 1 : on court seul, une heure max, dans un rayon d'1 km autour de chez soi. Mardi 7 avril, la restriction horaire 10h/19h est adoptée à Paris et reprise en Seine-et-Marne, dans les Yvelines, les Hauts-de-Seine, le Val-d'Oise et le Val-de-Marne. Rien en Essonne, ni en Seine-Saint-Denis. Mercredi 15 avril, les activités sportives sont à nouveau autorisées en journée partout en Île-de-France sauf à Paris, Saint-Mandé, Nogent-sur-Marne, Joinville-le-Pont, Saint-Maurice, Charenton-le-Pont, Vincennes et... Fontenay-sous-Bois.

Le joggingate

« Le préfet du Val-de-Marne a maintenu la restriction horaire dans les communes limitrophes du bois. Le bois de Vincennes, c'est Paris. C'est le

Grand Paris avant l'heure. » Thierry Zielenski, du pôle triathlon de l'USF natation, poursuit fataliste : « il y a sûrement eu de l'abus et ça vise à "protéger" les familles. Mais le jogger apparaît comme le bouc émissaire du confinement. Aujourd'hui, courir est limite prohibé et la cigarette est un produit de première nécessité. » Clément-Monsieur 10 kilomètres de Fontenay-Girard (il a remporté les deux dernières éditions) pique aussi une petite pointe sarcastique : « j'avais peur d'une densification à cause de cette mesure, surtout au bois de Vincennes. Avec ces lâchers de joggers, il y a beaucoup de monde le soir... » Running Soffyane Mostefaoui, du pôle triathlon, adepte de courses très longues distances et autres trails, tempère : « je n'ai jamais croisé grand monde sur la route depuis le début du confinement, sauf quand je fais de la côte rue Lacassagne. Là, on attend son tour. C'est vrai qu'on a l'im-

« Aujourd'hui, courir est limite prohibé et la cigarette est un produit de première nécessité. »

Thierry Zielenski

pression d'être un peu pestiféré. Mais je comprends, on accélère, on ventile, ça fait peur aux gens. Il s'avère d'autant plus important de tenir ses distances. On va se montrer patient. »

Flashback. 9 février 2020. Un hier qui paraît distant d'un siècle. Aux championnats de France Espoirs du 1500m, Clément Girard bat son record personnel de 5 secondes en 3'53" (il est 3^e). Retour à l'instant t : « mon objectif était d'être sacré pour la 2^e fois consécutive champion de France Espoir du 3000m steeple. La saison est terminée, l'année prochaine je passerai élite. Tant pis. Je n'ai qu'une hâte, retrouver mon souffle. Courir libre. » / Christophe Jouan



« Nous sommes passés par tous les états d'âme mais, aujourd'hui nous avons repris espoir et nous préparons la saison prochaine. »

Jean-François Poisson

Le jour d'après

Confiné mais pas déconfit, l'USF football fait le dos rond, prépare la saison prochaine et entretient la flamme sur les réseaux sociaux.

FOOTBALL. Le 8 mars dernier l'US Alfortville battait l'US Fontenay 2 buts à 1 dans le championnat sénior de Régional 2. Mais ça c'était dans une autre vie, celle d'avant le virus. À l'instar d'une bonne partie de la société, les 845 licenciés et les 27 équipes de la plus grosse association sportive locale sont confinés chez eux. Dix années à la tête de l'USF football et 24 dans ses rouages, mais Jean-François Poisson n'aurait jamais imaginé un scénario pareil : « *L'hiver, des matches sont reportés et des stades fermés mais c'est à cause des intempéries et ça ne dure pas* », rappelle-t-il. « *Nous sommes passés par tous les états d'âme mais, aujourd'hui nous avons repris espoir et nous préparons la saison prochaine.* »

Garder le contact

Sportivement le club ne perd pas de plumes. Les classements ont été figés et aucune équipe n'est rétrogradée. Les séniors terminent 4^{es} et les U14 gravissent même un échelon. Par contre, la situation économique des

familles risque de s'aggraver. Pourrait-elle faire plonger les réinscriptions qui démarrent en juin ? Le prix très modique des licences et le coup de pouce du pass solidaire de la mairie n'inclinent pas le dirigeant au catastrophisme. Sous réserve d'une évolution positive de la situation sanitaire, le club pourra organiser cet été des activités foot sur les installations sportives de la ville. « *Rejouer au ballon avant relèverait de l'indécence* », assure-t-il.

Et puis, la vie qui a déserté les terrains grouille sur les réseaux sociaux où Facebook est le 12^e homme ou femme. Les éducateurs y gardent le contact avec leurs troupes. Ils organisent des jeux, des challenges de jongles. Il a été demandé aux minots de « dessiner leur foot ». Les U10 ont concocté des petits messages vidéo de soutien aux soignants. « *Je reconnais là, la valeur de solidarité de notre club et l'état d'esprit de ses encadrants.* » Par les temps qui courent cette confirmation fait du bien. / Frédéric Lombard

Le sixième set de l'USF tennis

TENNIS. Assemblée générale d'avril annulée, fête du club annulée, stages annulés, entraînements annulés, championnats annulés, tournoi national annulé, courts fermés, partenariat avec l'école Édouard-Vaillant ajourné, l'USF tennis additionne les revers depuis le confinement. Le club n'est pas le seul à déguster méchamment mais, avec près de 700 licenciés dont 400 jeunes, tout arrêter du jour au lendemain ne s'avale pas comme un granulé d'Arnica. Avec un impact évident : « *L'organisation de tournois et de stages était pourvoyeuse de recettes significatives pour la vie de notre club* », rappelle Hélène Bonnemain, la présidente. Ses quatorze salariés ont été mis en chômage partiel. « *La conséquence économique se fait déjà sentir mais nous disons la santé d'abord.* » Un seul cas de Covid-19 a été enregistré chez les adhérents. « *Nous gérons la situation du mieux que nous pouvons et peu de gens réclament le remboursement de leur cotisation.* » Des compen-

sations, à définir, seront proposées. Faire contre mauvaise fortune bon cœur ? « *Nous nous efforçons de maintenir le contact avec nos licenciés qui se retrouvent sur le lien de la Fédération pour des animations, des jeux, des entraînements vidéos.* » Mais rien ne remplacera le rôle social et convivial du club house, claquemuré. La dirigeante craint de perdre des jeunes licenciés. « *Il est normal que des parents hésitent à réinscrire leurs enfants à l'école de tennis sans garanties sanitaires renforcées, sur les courts, dans les vestiaires ou les toilettes.* » Les scolaires reviendront-ils également taper la balle ? La fédération française s'est engagée dans un plan de soutien et de relance du tennis français. « *Ce dont nous avons besoin c'est d'un peu d'argent de la FFT pour passer l'année, repartir d'un bon pied, et le reste on gèrera.* » Un point décisif dans un sixième set qui commence à s'ébaucher. / FL



« La conséquence économique se fait déjà sentir mais nous disons la santé d'abord. »

Hélène Bonnemain

COVID-19

FACE AU CORONAVIRUS : POUR SE PROTÉGER ET PROTÉGER LES AUTRES



**Se laver
très régulièrement
les mains**



**Tousser ou éternuer
dans son coude
ou dans un mouchoir**



**Utiliser un mouchoir
à usage unique
et le jeter**



**Saluer
sans se serrer la main,
éviter les embrassades**

Vous avez des questions sur le coronavirus ?



GOVERNEMENT.FR/INFO-CORONAVIRUS



0 800 130 000
(appel gratuit)

